

pations du ménage, ceux qui ont trait à la toilette, et ceux qui représentent les distractions que pouvaient avoir les femmes grecques dans leur vie de recluses.

Dans les figures 1 et 2, nous voyons des femmes occupées à nettoyer ou à ranger des vêtements. Les sujets qu'on



2—Femme rangeant ses vêtements

voit représentés ont un caractère absolument intime; le sujet de la figure 3 montre une femme assise qui regarde dans son miroir l'effet de sa coiffure pendant que sa servante déplie devant elle une sorte d'écharpe qui va sans doute entrer dans son ajustement.

D'autres peintures de vases nous montrent des petites scènes qui sont de nature à jeter un certain jour sur les habitudes intimes des femmes grecques et que nous ne devons pas négliger, puisque aucun document écrit ne nous vient en aide sur cette question. On voit une femme abritée sous son parasol, qui tourne la tête vers une autre femme; celle-ci vient de se baigner et est en train de presser sa chevelure au-dessus d'une vasque d'eau. La présence du parasol indique un endroit où le soleil arrive d'aplomb, c'est-à-dire une cour, et la vasque d'eau montre la présence d'une fontaine dans cette cour, ce qui s'accorde d'ailleurs parfaitement avec ce que nous connaissons de la disposition des maisons grecques. Remarquons en

passant que cette cour appartenait sans nul doute au gynécée, qui n'était pas toujours situé au premier étage comme on l'a dit quelquefois. Dans tous les cas, il devait y avoir dans les maisons une petite cour où les femmes pouvaient se livrer aux soins de leur toilette sans redouter les regards indiscrets.

Les Grecs étaient passionnés pour la musique, et ce goût que les femmes partageaient avec les hommes, a donné lieu à un assez grand nombre de représentations dont quelques-unes peuvent se rattacher au sujet qui nous occupe. La lyre et la double flûte charmaient souvent les loisirs du gynécée (fig. 4).

Une grande distraction des jeunes filles et des jeunes femmes était d'avoir des animaux privés, et les anciens étaient arrivés à domestiquer certaines bêtes qu'on ne voit aujourd'hui qu'à l'état sauvage. C'est ainsi que sur la figure 5 nous voyons deux jeunes



3—Scène d'intérieur

femmes en présence d'une grue et d'une perdrix privées. La coutume d'avoir dans sa maison des animaux complètement inutiles et qui servaient simplement de joujoux à leurs maîtresses était devenue générale à la fin de l'empire romain. Les pères de l'Église, qui battaient en brèche tous les usages de la vieille société se sont éle-